

Vera L. Zolberg, *Constructing a Sociology of the Arts*,
Cambridge, Cambridge University Press, 1990

Francine Couture

Numéro 16, printemps 1991

Art, artistes et société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, F. (1991). Compte rendu de [Vera L. Zolberg, *Constructing a Sociology of the Arts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990]. *Cahiers de recherche sociologique*, (16), 164–166. <https://doi.org/10.7202/1002140ar>

Vera L. Zolberg, *Constructing a Sociology of the Arts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Dans *Constructing a Sociology of the Arts*, Vera Zolberg fait la présentation des différents cadres théoriques et études qui ont marqué la sociologie de l'art américaine, depuis la fin des années soixante, tout en n'omettant pas les travaux majeurs des sociologues français. Cet ouvrage répond aux deux questions suivantes. Quelle position occupe la sociologie de l'art dans le champ de la sociologie? Quelle attitude la sociologie de l'art a-t-elle développée à l'égard de l'objet d'art? Ce livre a plusieurs facettes. C'est ce qui fait son intérêt. Il est un inventaire exhaustif des écrits en sociologie de l'art et trace un portrait synthétique de ce champ d'étude, en démontrant également le dynamisme et la diversité des orientations prises par les chercheurs. Cet inventaire est aussi le prétexte pour développer une argumentation concernant les relations que la sociologie de l'art entretient avec l'histoire de l'art et l'esthétique, évaluant ainsi la direction prise actuellement par le cadre théorique d'interprétation du phénomène artistique.

En adoptant un point de vue historique, Vera Zolberg jette un regard critique sur la sociologie en faisant valoir que, jusqu'à la fin des années soixante, cette discipline a réservé une position périphérique à l'étude des phénomènes artistiques. Elle cite l'exemple de Durkheim qui, lorsqu'il a dressé la liste des champs d'étude de la sociologie, a classé la *sociologie esthétique* dans la catégorie "divers". Mais elle met surtout en évidence la relation existant entre la marginalisation imposée par les sociologues américains aux études de l'art et de la culture et la constitution de leur communauté comme entité professionnelle distincte de celles des anthropologues, philosophes ou historiens. Les sociologues américains, en effet, jusque dans les années soixante, ont adhéré au modèle des sciences exactes comme stratégie d'implantation dans le champ des sciences académiques. Cette orientation théorique leur a fait rejeter l'analyse de tout phénomène culturel nécessitant, de la part du chercheur, une évaluation et une interprétation incompatibles avec l'approche quantitative qu'ils valorisaient. L'interprétation sociologique de l'art et de la culture, écrit Vera Zolberg, a été prise en charge par les critiques littéraires mais surtout par les intellectuels venus d'Allemagne et issus de l'École de Francfort. Ces chercheurs, souligne-t-elle, n'étaient pas perçus par les sociologues comme des membres de leur communauté scientifique.

Le mouvement social des années 1960 a ébranlé le paradigme de la sociologie positiviste. Les sociologues américains ont alors renoué avec la tradition des théories et méthodes d'interprétation de la culture issues de l'ethnographie et de l'anthropologie. Le livre de Vera Zolberg démontre que la sociologie de l'art est bien sortie de la marginalité et a acquis une légitimité à l'intérieur de la communauté des sociologues. L'inventaire des résultats des recherches menées, depuis le début des années 1970, fait également état de la diversité des méthodologies et des objets de ce champs d'étude. Le livre de Vera Zolberg montre que les trois éléments constitutifs du phénomène artistique ont été examinés: l'objet d'art, l'artiste et le public.

Malgré cette diversité, toutefois, Vera Zolberg retient surtout que l'interprétation sociologique du phénomène artistique adopte un point de vue externe à celui-ci en mettant l'accent sur l'analyse du contexte social de production et de valorisation des œuvres afin de comprendre comment un objet ou une activité sont reconnus comme art. Dans ce sens, les travaux de Pierre Bourdieu, de Raymonde Moulin et de Howard S. Becker ont marqué le paradigme de la sociologie de l'art. Becker, par exemple, comprend l'art comme une construction sociale résultant de la collaboration d'acteurs partageant un même système de critères artistiques ou culturels et dont certains détiennent le pouvoir d'imposer leurs valeurs aux objets d'art. À ce titre, le livre de Diana Crane, *The transformation of the avant-garde, The New York art world, 1940-1985*, qui examine les conditions d'émergence et de reconnaissance des nouvelles tendances artistiques, est exemplaire d'une analyse des transformations ayant marqué le monde des arts visuels et de ses effets sur la légitimation de la production artistique. Vera Zolberg souligne également que ces analyses des processus de reconnaissance des œuvres d'art ou de leur réception par un public révèlent au sociologue certains aspects du processus social. L'œuvre d'art fait l'objet de constantes réinterprétations, elle est continuellement réévaluée; l'analyse de ces réceptions successives met en lumière l'interaction existant entre des éléments des contextes artistique, politique et économique.

Vera Zolberg reconnaît la nécessité de réaliser la mise en contexte d'une œuvre mais elle soutient aussi que celle-ci ne doit pas complètement occulter la réalité de l'œuvre d'art qui, selon elle, doit être prise également en considération par le sociologue. La sociologie de l'art doit dépasser la traditionnelle opposition entre les approches externe et interne de l'activité artistique, entre une sociologie axée sur l'étude du contexte de la production artistique et celle de l'histoire de l'art et de l'esthétique qui considèrent principalement les éléments constitutifs de l'objet d'art. La sociologie de l'art doit s'engager sur le terrain du jugement esthétique, propose-t-elle. Cette argumentation fonde principalement les traits novateur et pertinent de cet ouvrage qui pose la nécessité d'un dialogue et d'une collaboration entre ces deux domaines de production de connaissance sur le phénomène artistique qui ont connu des développements parallèles, les sciences sociales s'étant éloignées de la tradition des humanités. Les lecteurs virtuels de ce livre sont les sociologues de l'art que Vera Zolberg cherche à convaincre d'intégrer dans leurs travaux l'analyse de l'œuvre d'art trop longtemps négligée. De plus, elle les incite à quitter leur poste d'observateur extérieur au monde de l'art, de ne plus s'isoler de celui-ci, d'abolir la distance séparant le chercheur de son objet d'étude, distance imposée par le modèle positiviste. Mais ce livre répond aussi à l'attente des historiens et historiennes de l'art ayant adhéré à l'approche sociologique et qui, par exemple, reconnaissent que le modèle bourdieusien rend perceptibles les contraintes imposées à la pratique artistique par l'institution de l'art mais leur fait négliger, par ailleurs, la

considération d'œuvres particulières et la spécificité de leur participation à la vie sociale.

Francine COUTURE
Département d'histoire de l'art
Université du Québec à Montréal